

Chaliand, Gérard (1990) *Anthologie mondiale de la stratégie*.  
Paris, Robert Laffont, 1523 p. (ISBN 2-221-05637-X)

Georges Labrecque

Volume 36, numéro 99, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022310ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022310ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Labrecque, G. (1992). Compte rendu de [Chaliand, Gérard (1990) *Anthologie mondiale de la stratégie*. Paris, Robert Laffont, 1523 p. (ISBN 2-221-05637-X)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 36(99), 546–547.  
<https://doi.org/10.7202/022310ar>

l'angle de l'espace national d'origine (France, Japon, Corée) et sous l'angle des pays ou régions d'accueil (France, États-Unis, Europe, Brésil). Ils s'interrogent sur le choix des activités, les processus de production, le degré de spécialisation des unités de production. Ils analysent finement les choix des localisations et leurs modes d'insertion dans l'environnement local. De plus, ils sont sensibles aux modifications temporelles et tentent de cerner les phases principales des processus tant globalement qu'à l'échelle de grands groupes.

Par son approche inédite, par les questions qu'il aborde, par la richesse des données qu'il présente, l'ouvrage mérite donc une large diffusion. En outre, son prix est très abordable (210 FF) et sa présentation est très soignée. À recommander sans aucun doute.

**Bernadette Mérenne-Schoumaker**  
Département de géographie économique  
Université de Liège  
Belgique

CHALIAND, Gérard (1990) *Anthologie mondiale de la stratégie*.  
Paris, Robert Laffont, 1523 p. (ISBN 2-221-05637-X)



Fidèle à sa bonne habitude de présenter à la fois qualité et quantité à prix abordable, la collection Bouquins assure au spécialiste comme au profane un séduisant voyage à travers le monde et les siècles. Vaste fresque, en effet, que cette *Anthologie mondiale de la stratégie*, transportant le lecteur, tout au fil de ses 1523 pages, de la plaine mésopotamienne avec la stèle de Naram-Sin (vingt-deux siècles avant Jésus-Christ) aux centres de décision du nucléaire français avec les généraux Gallois, Beaufre et Poirier.

L'ensemble est colossal: 15 chapitres dans lesquels sont regroupés, par période et/ou par région, des extraits de 146 auteurs, précédés d'une biographie brève et qui va à l'essentiel (mise en contexte de l'auteur, faits marquants de sa vie, ouvrages

---

principaux et commentaires généraux sur l'importance de sa contribution à l'histoire de la pensée stratégique).

Ceux que passionne l'histoire militaire reliront avec plaisir les meilleures pages de Sun Tse, Thucydide, Jules César, Léon VI, Tamerlan, Machiavel, Vauban, Frédéric II, Clausewitz, Lénine, de Gaulle et Churchill. Les géographes ne seront pas étonnés de retrouver Ibn Khaldoun, Ratzel, Mahan, Mackinder et Spykman. Ce qui surprend, par ailleurs, déroute parfois, c'est la diversité des sources, qui séduit pourtant à coup sûr: Chaliand, doté qu'il est d'une prodigieuse érudition, est allé judicieusement puiser dans le *Deutéronome*, l'épopée sanskrite du *Mahâbhârata*, le *Livre des ruses*, la *Conquête du Mexique* de Cortez, les *Maximes d'État* de Richelieu, le *Testament* de Pierre le Grand, le *Mémorial de Sainte-Hélène* de Las Cases, la *Young India* de Gandhi, la *Proclamation au peuple allemand* de Hitler, les *Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire* de Mao Ze-dong.

Mais alors, pourquoi pas *Action et révolution* de Hô Chi Minh, *La Guerre de Guerillas* de Guevara — que Chaliand lui-même a traduite en français? Pourquoi trente-cinq pages au maréchal Sokolowsky et pas un seul mot à l'amiral Gorskhov, qui a donné au plus grand pays du monde la marine la plus puissante? «Par définition, une anthologie est incomplète». L'auteur ne s'en cache pas qui, du même souffle, ajoute, dans sa note liminaire: «Cependant, telle quelle, cette anthologie est la seule sur le marché, tant en français que dans d'autres langues...» (p. LXI). Écrivain prolifique et théoricien, Chaliand est aussi homme de terrain; et sa longue expérience du maquis a probablement dicté ses préférences pour les «irréguliers» au détriment de ceux qui pratiquent «l'art militaire de grand style et savamment calculé» (p. V), comme le fait observer le général Poirier dans sa préface.

L'ensemble est si vaste, si divers, si touffu que le lecteur se répétera immanquablement: «Mais qu'est-ce, enfin, que la stratégie?» Il lui faudra alors relire la longue introduction dans laquelle Chaliand, pourfendant quelques idées reçues, retient pourtant la distinction des Anglo-saxons entre stratégie globale (ou grande stratégie) et stratégie tout court (stratégie militaire). Cette dernière «concerne l'usage de la force pour arracher une décision politique; elle est l'art d'organiser la violence dans la conduite de la guerre — et de la non-guerre, comme aujourd'hui» (p. LIV).

Qui, mieux que le général Gallois, dans une lumineuse postface, pourrait rendre hommage au travail de Chaliand, qui a su «montrer comment des antagonismes millénaires ont d'abord été sommairement réglés par les rudiments d'une tactique quasi instinctive, puis ordonnés et placés progressivement à la disposition du politique pour servir ses desseins et, finalement, ressortir à la grande stratégie des États» (p. 1489)?

Georges Labrecque  
Département de géographie  
Université Laval